

En création

Les Poissons ne posent pas de questions Le Vent des Signes

Amarrée haute

Publié le 11 Janvier 2017

Lorsque Julie Pichavant reçoit le Clou au Vent des Signes, où cette auteure et interprète observe un temps de résidence-recueillement avant la dernière ligne droite (ce sera au Ring), elle s'excuse par avance : pas de scénographie visible en ces lieux – on comprendra vite pourquoi. Pour ce qui est de son costume, l'accessoire majeur en est dévoilé : exhibition souriante d'une belle couronne de carnaval, avec plumage et strass. Une parure qui questionne – quel rapport avec le sujet...? Patience, cela viendra.

Julie Pichavant fait de grands gestes, de grands pas, dessinant sa scénographie dans l'invisible : neuf mètres de profondeur pour cette première version, qu'il faudra ajuster pour la reprise à la Cave Poésie. Au fond, le travail vidéo de Philippe pour certaines scènes (Philippe Pitet, qui ne tardera pas à nous rejoindre). L'automne prochain, il faudra aussi caser le surtitrage d'Hélène (Vietti) quand *Les Poissons ne posent pas de questions* voyagera jusqu'en Colombie ; ce sera pour le festival de Manizales.

Et au centre, alors ? Qu'y aura-t-il au centre du plateau, mis en valeur par les latéraux de Patrick Cunha ?

Rio-Dunkerque-Irún-Toulouse

100 kg de confettis, voilà la chose, la vivante et polymorphe matière choisie pour dialoguer avec le personnage. Après *Syndrome Marilyn* puis *R.I.P.*, Julie Pichavant est donc revenue vers un solo scénique, mais il s'agit cette fois d'une autofiction. Ou plutôt, l'écriture a dérivé vers l'autofiction à partir d'une matière impersonnelle, le fait-divers : ce corps féminin retrouvé en 2012 sur une plage du Nord, non loin de Boulogne-sur-Mer. Le corps écueil, le corps écho : on l'ignorait, Julie a grandi à Dunkerque, où vit toujours une partie de sa famille. Découvert sous la forme d'une brève dans *Le Monde*, le sordide fait-divers emboutit ses souvenirs : pare-choc arrière cabossé, la mémoire prend un coup, urgence à repenser ces plages parcourues, ces festivités qui s'achèvent pieds dans l'eau froide, au creux de l'hiver... *Une pluie de poissons pour carnaval !* Comment vit-on cela, un corps sur la plage quotidienne, la jetée familière ; comment vit-on ce bref aperçu sur une barbarie muette, dont la mer se fait volontiers complice ?

A première vue, aucun rapport entre le carnaval (de Dunkerque mais aussi de Rio, où l'artiste est allée faire une résidence d'écriture) et un thème aussi lourd, aussi actuel, que celui de la migration et de ses naufragés. Aucun, sinon celui induit par l'écriture et par le personnage lui-même, dont la vie s'entrelace avec celle de la disparue, en une parole kaléidoscopique qui intègre aussi la voix de la grand-mère. Ces matériaux disparates auront achevé de se cimenter au plateau, à Irún notamment, sous l'œil vigilant d'Esperanza Lopez.



Visages Vagabonds

En création

Les Poissons ne posent pas de questions

De et avec Julie Pichavant

Regard extérieur : Esperanza Lopez

Régie générale : Alberto Burnichon

Création sonore : Fabrice Camboulive

Création lumière : Patrick Cunha

Création vidéo : Philippe Pitet

Affiche : Ronald Curchod

Le 11 Janvier 2017, à Spectacle en résidence de création ; première à suivre fin janvier au Ring

Le Vent des Signes

6, impasse de Varsovie - 31300 Toulouse

Métro ligne A - Station Saint Cyprien République

Tél. 05 61 42 10 70 // Fax : 05 61 42 10 70

<http://www.leventdessignes.com> // contact@leventdessignes.com



Donné: Signaler une erreur cartographique

"Tu crois que les poissons mangent les hommes ? Qu'ils se retrouvent comme ça à la criée ?"

Cet entrelacs peut sembler biscornu, il permet pourtant de nourrir la réflexion et le tragique sans aborder frontalement le sentiment d'indignation. Le carnaval est en tous lieux ce temps festif et subversif, pont culturel entre des pays que rien ne semble relier, sinon le même désir, de la part des habitants, de "changer de peau" une fois par an. Changer de peau comme d'autres tentent de changer de vie, d'horizon ? L'inscription du personnage dans le terroir du Nord ouvre une autre porte : ce rapport à la mer vécu par les grands-parents pêcheurs, relation vitale, originelle, qui accentue l'horreur des événements.

Avant que Julie n'offre une lecture au Clou, Philippe Pitet s'est joint à l'échange et à la tasse de thé. Lui, c'est à partir de prises de vue originales qu'il a tenu à travailler ; ce sont ces petits requins filmés par ses soins, ou encore les folles images d'un requin-baleine prises par un ami lors d'une plongée en Mer Rouge. Et rouges, certains de ces poissons le deviennent, contribuant à diriger la création vers un angle majeur pour Julie, la mémoire. L'intégration de musiques brésiliennes à la création sonore signée Fabrice Camboulive rejoint également cette perspective ; de loin en loin, la plage et ses cultures, la plage qui cache tant.

Les poissons ne posent pas les questions qui fâchent, les poissons n'ont aucune mémoire, quoiqu'ils contribuent à entretenir la nôtre, paraît-il, si nous les mangeons... Notre conscience aurait-elle la résilience des plages, du sable des fonds marins, qui reprend forme à chaque vague et absorbe la violence dans le pire des silences, le silence élémentaire de la nature ? ||

Manon Ona